

THÉRÈSE OLAJOS (Szeged)

Contribution à la question des réminiscences classiques chez Théophylacte Simocatta (Théophylacte et Callimaque)

Toute oeuvre littéraire contient en elle-même des éléments originaux et d'autres liés à la tradition. Dans la littérature byzantine, le rôle de la tradition revêt une importance primordiale. L'auteur du traité fondamental de l'histoire littéraire byzantine, H. Hunger, n'insiste pas sans raison sur le rôle essentiel de l'influence de la tradition antique tantôt dans des chapitres, traitant des genres littéraires, des deux volumes de sa monographie,¹ tantôt dans son article examinant cette question au point de vue doctrinal.²

Ce qui en général est vrai en ce qui concerne les oeuvres des écrivains byzantins, très proches des traditions antiques, se vérifie encore plus pour l'oeuvre de Théophylacte Simocatta,³ qui, étant enclin à un style excessivement rhétorique,⁴ puise plus souvent que d'autres dans les tournures et les expressions des prédécesseurs grecs choisis comme modèles. Les éditions critiques de deux oeuvres secondaires de notre auteur, celle des *Lettres*⁵ et celle du *Dialogue sur la prédestination*⁶ insèrent dans un tableau les passages qui passent pour parangons. Quant à sa troisième oeuvre secondaire, connue sous le titre *Quaestiones physicae*, l'appareil critique de l'édition moderne⁷ enregistre presque tous les endroits qui peuvent avoir des passages parallèles. En ce qui concerne l'*Histoire Universelle (Historiae)*, l'oeuvre principale de Simocatta, on n'a pas à sa disposition une liste des modèles littéraires,

1. H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* I., II., München 1978.

2. H. HUNGER, *On the Imitation (Μίμησις) of Antiquity in Byzantine Literature: Dumbarton Oaks Papers* 23–24 (1969–1970) 15–38.

3. Dans les ouvrages, publiés durant les dix dernières années, la forme Simokates (latinisante: Simocata) est la plus admise. Dans cet article, je suis l'orthographe traditionnelle sans refuser en principe la nouvelle forme.

4. Voir entre autres G. ZANETTO, *Alcuni aspetti dello stilo delle Epistole di Teofilatto: Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 32.3 (XVI. Internationaler Byzantinistenkongress, Wien 1981, Akten II 3.) Wien 1982, 165–174; TH. OLAJOS, *Quelques remarques sur le style de Théophylacte Simocatta*, ibidem p. 157–164. Sur la question des modèles littéraires de notre auteur cf. TH. OLAJOS, *Les sources de Théophylacte Simocatta historien*, Leiden–New York – København–Köln 1988, 13–14.

5. *Theophylacti Simocatae Epistulae*. Edidit I. (G.) ZANETTO, Leipzig 1985 (par la suite Zanetto), 68–71.

6. *Theophylactus Simocates, On Predestined Terms of Life. Greek Text and English Translation* by CH. GARTON and L. G. WESTERINK, Buffalo (New York) 1978, 40–42. G. ZANETTO, *Theofilatto Simocatta: De vitae termino*, Napoli 1979 ne m'a pas encore été accessible.

7. *Teofilatto Simocata, Questioni naturali*. A cura di L. MASSA POSITANO, Napoli 1965 (par la suite Massa Positano), 1–38.

dressée avec une exigence de totalité, mais, mis à part les notes infrapaginales dans l'édition critique,⁸ quelques autres ouvrages attirent également l'attention à bon nombre de réminiscences.⁹ Au lecteur de ces enquêtes se pose cependant la question, controversée aujourd'hui encore, de savoir si Callimaque se trouve parmi les auteurs dont les réminiscences ont influencé la rédaction théophylactienne, en la nuancant, lui donnant la patine du temps et en la marquant de l'empreinte du classicisme. Peut-être réussirons-nous à donner une solution définitive au problème, et ainsi pourrons-nous mieux faire le portrait de Théophylacte quant à ses liens avec la tradition littéraire.

L'un des interlocuteurs du dialogue dans les *Quaestiones physicae* (1, p. 13,7–8), Polycrate demande une explication sur l'incombustibilité du diamant. Le deuxième personnage, Antisthène déclare qu'il répond volontiers à la question car elle témoigne d'un intérêt certain pour la science, et ajoute: „Je ne cacherais rien de beau à un ami, obéissant en cela aux paroles du Cyrénéen” (φιλω γάρ μηδὲν ἄγνωστον ἔχοιμι καλὸν τῷ Κυρηναίῳ περὶθόμενος). Dans les éditions, le dialogue de la Philosophie et de l'Histoire personnifiées est imprimé à la tête de l'oeuvre historique de Théophylacte. Au début du dialogue (2, p. 20, 9–11), la première s'enquiert de la réviviscence de l'historiographie à Byzance après une période de léthargie survenue durant le règne de Phocas. L'Histoire exprime sa bonne volonté de renseigner son interlocutrice et dans ce contexte affirme: „Puisque le Cyrénéen et moi-même sommes du même avis, je ne cacherais rien de ce qui est beau” (μηδὲν γάρ ἄγνωστον ἔχοιμι καλόν, ὡς ἔμοιγε καὶ τῷ Κυρηναίῳ δοκεῖ).

Nul doute que par le vocable „le Cyrénéen” (ὁ Κυρηναῖος) Théophylacte fait allusion à l'opinion d'un personnage réel, bien connu dans les milieux littéraires byzantins. Dans l'édition critique des *Quaestiones physicae*, L. Massa Positano n'essaie même pas d'identifier l'auteur de la citation. Les éditeurs savants de l'*Histoire Universelle* de Théophylacte, Carolus de Boor et Peter Wirth, donnent quant à eux une réponse évasive en pensant que le „Cyrénéen” peut être identifié soit à un disciple de Socrate, Aristippe, soit au célèbre poète et littérateur de l'époque alexandrine, Callimaque.¹⁰ Cette prise de position indécise est la manifestation d'un débat datant de plusieurs siècles, et non clos de nos jours.

C'est en 1598–1599, ensemble avec le texte grec des *Quaestiones physicae*, édité par Ianus Gruterus que Iacobus Kimendocius a publié la traduction en latin et les commentaires de l'oeuvre théophylactienne.¹¹ Dans son commentaire, Kimendocius a proposé l'iden-

8. *Theophylacti Simocattae Historiae*. Edidit C. DE BOOR. Editionem correctiorem curavit explicacionibusque recentioribus adornavit P. WIRTH, Stutgardiae 1972 (par la suite Boor–Wirth), passim.

9. *Theophylaktos Simokates, Geschichte*. Übersetzt und erläutert von P. SCHREINER, Stuttgart 1985 (par la suite Schreiner), 394–395; S. LEANZA, *Citazioni e reminiscenze di autori classici nelle opere di Teofilatto Simocatta* (par la suite Leanza): *Studi classici in onore di Q. Cataudella II.*, Catania 1972, 573–590; TH. NISSEN, *Das Prooemium zu Theophylakts Historien und die Sophistik*: *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* 15 (1939), 3–13; etc.

10. BOOR–WIRTH p. 333.

11. Sur cette ancienne édition voir MASSA POSITANO p. X et ZANETTO p. XXIX.

tification du Cyrénéen de Théophylacte avec Callimaque.¹² En revanche, dans l'*editio princeps* des *Historiae* (Ingolstadii 1604), Iacobus Pontanus a suggéré le nom d'Aristippe à propos du „Cyrénéen”.¹³ Le débat s'est poursuivi au XVIII^e siècle, lorsque par exemple Ioh. Aug. Ernesti, dans son édition de Callimaque (1761), attribue à l'auteur de l'époque alexandrine la citation reproduite par Simocatta, alors que Tiberius Hemsterhusius l'attribue au disciple de Socrate.¹⁴ Au XIX^e siècle les chercheurs n'ont pu non plus proposer une solution unanime à cette question. Pour ne nous limiter qu'à un exemple, en 1835 Jo. Franc. Boissonade penche pour Callimaque¹⁵ tandis qu'un an plus tard, Gottfried Bernhardy prête à Aristippe ladite citation.¹⁶ Durant les dernières décades, la plupart des chercheurs, comme O. Veh (1957),¹⁷ K. A. Osipova (1957),¹⁸ S. Leanza (1972),¹⁹ H. Mihăescu (1985),²⁰ P. Schreiner (1985),²¹ avancent le nom d'Aristippe comme étant l'auteur de la citation reproduite par Théophylacte. Seul M. Whitby a préféré Callimaque (1986).²²

Pourtant, partant de ce qui va suivre, tout parle en faveur de la dernière opinion minoritaire et il semble qu'il n'y ait plus vraiment place à ce débat.

La prise de position favorisant Aristippe est développée avec plus de détail chez Leanza²³ qui argumente ainsi: „Mi par certo che Teofilatto alluda qui ad Aristippo di Cirene, anche se il Boissonade pensa trattarsi piuttosto di Callimaco ... Faccio rilevare che in *Diogene Laerzio* II, 85, in *Strabone* XVII,3, 22, in *Plutarco* Moral. 1089 'il Cireneo' per antonomasia è Aristippo, κυρηναϊκή φιλοσοφία è il suo sistema filosofico e οἱ Κυρηναϊκοί sono i discepoli e i seguaci di Aristippo”.

12. L'avis de Kimendocius est cité dans: *Theophylacti Simocattae Quaestiones physicas et Epistolas ad codd. recensuit versione Kimendociana et notis instruit* JO. FRANC. BOISSONADE, Parisiis 1835 (par la suite Boissonade), 176.
13. L'avis de Pontanus est également lisible chez BOISSONADE 176.
14. G. BERNHARDY, *Theophylactus: Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik*. Jahrgang 1836 I. 441–470 (par la suite Bernhardy) donne un compte-rendu détaillé sur l'édition de Boissonade et sur l'édition suivante: *Theophylacti Simocattae Historiarum libri octo*. Recognovit I. BEKKERUS, Bonnae 1834. Dans la colonne 447, ce compte-rendu parle de la prise de position d'Ernesti et de Hemsterhusius.
15. BOISSONADE 176
16. BERNHARDY 447.
17. O. VEH, *Untersuchungen zu dem byzantinischen Historiker Theophylaktos Simokattes: Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht 1956–57 des Human. Gymnasiums Fürth i. Bay., Fürth 1957* (par la suite Veh), 6.
18. *Feofilakt Simokatta, Istorija. Vstupitel'naja stat'ja* N. V. FIGULEVSKOJ. Pervod S. P. KONDRAT'EVA. Primečanija K. A. OSIPOVOJ. Moskva 1957, 195.
19. LEANZA 574, 586.
20. *Theophylacti Simocattae Historiae*. Dacoromanice vertit, prolegomenis indicibusque instruit H. MIHĂESCU, București 1985, 17.
21. SCHREINER 239–240.
22. Michael and Mary WHITBY, *The History of Theophylact Simocatta. An English Translation with Introduction and Notes*, Oxford 1986 (par la suite Whitby), 3.
23. LEANZA 574. SCHREINER 239–240 reproduit sommairement l'argumentation de Leanza.

La vérité est cependant qu'aucun des passages cités par Leanza n'utilise l'expression „le Cyrénéen” dans la même fonction et dans le même contexte que Théophylacte. Le terme au pluriel Κυρηναῖοι (Strabon) et Κυρηναῖκοί (Diogène Laerte, Plutarque), présente les adeptes de l'école philosophique cyrénéenne, ἡ κυρηναϊκὴ φιλοσοφία (Strabon) soit les énumérant individuellement par leur nom, soit dans leur ensemble.²⁴ Il existe là une différence fondamentale par rapport à la terminologie de Théophylacte qui désigne une seule personne par la forme ὁ Κυρηναῖος au singulier. Le „Cyrénéen” au singulier ne désigne Aristippe que chez Lucien (*Vitarum auctio* 12), mais cela a, semble-t-il, échappé à l'attention de Leanza et des autres spécialistes.²⁵ Toutefois cette précision de l'antique Voltaire ne démontre pas non plus une analogie convaincante avec les passages en question chez Simocatta. Dans le dialogue satirique de Lucien il s'agit d'une vente aux enchères, où des philosophes ayant différentes conceptions de la vie sont vendus comme esclaves, et „le Cyrénéen” est en état d'ivresse, il ne dit rien (et encore moins n'écrit); le subtil Hermès, qui fait la vente, informe les acheteurs sur son mode de vie plutôt que sur ses révélations écrites ou orales, alors que chez Théophylacte, on peut lire précisément une citation du Cyrénéen.²⁶

Tandis que, d'après ce qui vient d'être avancé, aucune des sources mentionnées parlant d'Aristippe ne peut être considérée comme analogue avec les passages de Théophylacte, un texte apostrophant Callimaque sous l'épithète Cyrénéen peut être rattaché étroitement au commentaire de Simocatta. Dans le lexique d'Orion on trouve ainsi écrit pour la définition du mot βροτός: παρά τὸ μείρω μορτός εἴρηται ὁ ἄνθρωπος. Καλλιμαχος: „ἐδείμαμεν ἄστεα μορτοῖ”.²⁷ Ammonios dans son commentaire sur l'oeuvre aristotélicienne *De interpretatione* (2 p. 16 a) explique que divers mots (ou bien ensembles de syllabes) peuvent exprimer cette même chose; les différentes appellations de l'homme (ἄνθρωπος, μέρος, βροτός, μορτός) réfèrent d'une certaine façon à l'articulation segmentée („divisée”) et dans ce contexte dit-il également la citation, attribuée clairement par Orion à Callimaque, comme celle qui a son origine dans le Cyrénéen: βροτός δὲ ὡς μορτός καὶ μοιρητός, διὸ καὶ τὸ

24. G. GIANNANTONI, *I Cirenaici*. Raccolta delle fonti antiche, traduzione e studio introduttivo, Firenze 1958 (par la suite Giannantoni), 194–195, 276–277, 334–335, 432–433, 450–451; *Aristippi et Cyrenaicorum fragmenta*. Edidit E. MANNEBACH, Leiden–Köln 1961 (par la suite Mannebach), 33, 56, 86–89.

25. Cf. GIANNANTONI 242–246; MANNEBACH 2, 8, 68–69, 73, 93, 98.

26. Cinq vers de la comédie intitulée „Tyndareos” de l'auteur attique Alexis sont cités par Athenaeus XII p. 510 a; le fragment évoque quel grand luxe et quelles énormes dépenses le banquet d'un homme cyrénéen (Ἄνθρωπος Κυρηναῖος) représente. Il est possible que dans le texte une allusion soit recelée à la recherche du plaisir de l'école de la philosophie hédoniste (et d'Aristippe). Toutefois, affirmer que „l'homme cyrénéen” serait identique avec le philosophe lui-même, est loin d'être certain, et même n'est pas vraisemblable. Par conséquent, Mannebach 130 n'intègre pas le passage parmi les *testimonia* d'Aristippe (contrairement à la procédure de Giannantoni 194–195). Cf. encore *Comicorum Atticorum fragmenta*. Edidit TH. KOCK II., Lipsiae 1884, 384 (Alexis fr. 239). Qu'Alexis n'a pas fait entrer en scène Aristippe même dans sa comédie intitulée „Tyndareos”, est étayé par le fragment 36 de sa pièce intitulée „Galateia” (KOCK, op. cit. 311= apud Athen. XII p. 544 e f); ici, il est évident que c'est le disciple d'Aristippe (et non pas le philosophe lui-même!) qui figure dans la comédie. Cf. Giannantoni 190–193; Mannebach 2.

27. *Orionis Thebani Etymologicum*. Edidit F. W. STURZ, Lipsiae 1820 (Repr. 1970), 33.

„ἐδείμαμεν ἄστυα μορτοί” φησιν ὁ Κυρηναῖος.²⁸ Ainsi qu’Ammonios avait abordé la citation de Callimaque comme un extrait du Cyrénéen, Simocatta pouvait faire de même: les deux hommes étant égyptiens, ils puisaient en effet dans l’utilisation lexicale de l’école d’Alexandrie.²⁹ Un passage du néo-platonicien Proclus corrobore le bien-fondé de ce point, c’est-à-dire l’implantation dans la tradition alexandrine de la mode de l’antonomase associant Cyrénéen et Callimaque; c’est le même Proclus qui avant de se retrouver à la tête de l’Académie d’Athènes, avait étudié à Alexandrie.³⁰ Dans son commentaire sur l’œuvre de Platon „*Politeia*” (III 4, p. 391 b), on remarque le passage suivant: ... “Ἐκτορος ἔλξεις περὶ τὸ σῆμα τὸ Πατρόκλου] εἴρηται μὲν οὖν καὶ ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ὡς Θεσσαλικὸν τι τοιοῦτον ἔθος ἦν (καὶ ὁ Κυρηναῖος μαρτυρεῖ ποιητῆς: „πάλαι δ’ἔτι Θεσσαλὸς ἀνὴρ | ῥυστάζει φθιμένων ἀμφὶ τάφον φονέας”) καὶ ὡς ταῦτα συμπληροῦντα τὴν περὶ τὸν Πάτροκλον ὁσίαν παρὲιληται.”³¹ En Thessalie, une loi soi-disant sacrée ordonnait au vengeur de traîner en rond le cadavre de l’assassin autour de la tombe de sa victime. Ainsi l’antique scolie commentant le 397^{ème} vers du 22^{ème} chant de l’Iliade explique de façon identique la procédure suivie par le thessalien Achille qui traîne le cadavre d’Hector attaché à son char autour de la dépouille de son proche ami Patrocle, assassiné par ce dernier. La scolie dit entre autres: ὁ δὲ Καλλιμαχὸς φησιν ὅτι πάτριόν ἐστι Θεσσαλοῖς τοὺς τῶν φιλάτων φονέας σύρειν περὶ τοὺς τῶν φονευθέντων τάφους.³² Il ne fait donc aucun doute que la scolie d’Homère cite de „Callimaque”³³ un élément du point de vue de sa teneur identique à celui que Proclus était avec une citation littéraire empruntée à un poète „Cyrénéen”. Ainsi le terme „Kyrénaios” ne peut encore une fois faire allusion qu’à Callimaque³⁴ chez un auteur formé à l’école d’Alexandrie. Il est intéressant de noter à cet égard

28. Ammonius, *In Aristotelis De interpretatione commentarius*. Edidit A. BUSSE (Commentaria in Aristotelem Graeca IV 5.) Berolini 1897, p. 38,15–17. Voir encore *Callimachus*. Edidit R. PFEIFFER I. *Fragmenta*, Oxonii 1959, Repr. 1965 (par la suite Pfeiffer I.) 354 (Callimachus fr. 467).
29. Les passages relatifs à l’origine égyptienne de Théophylacte sont rassemblés, entre autres, par VEH 5–6. Le rythme de prose de Théophylacte s’est formé à l’école d’Alexandrie: H. USENER le démontre dans *Der heilige Tychon* (Sonderbare Heilige I.), Leipzig-Berlin 1907, 61–80. Sur l’activité d’Ammonios à la tête de l’école d’Alexandrie voir B. BALDWIN, *Ammonios: The Oxford Dictionary of Byzantium* (A. P. KAZHDAN editor in chief), New York–Oxford 1991, 78–79.
30. Proclus faisait deux reprises ses études à Alexandrie; voir Wilhelm von Christ *Geschichte der griechischen Literatur*. Umgearbeitet von W. SCHMID und O. STÄHLIN II 2., München 1925, 1057–1058.
31. *Procli Diadochi in Platonis Rempublicam commentaria*. Edidit W. KROLL I., Lipsiae 1899 (Repr. Amsterdam 1965), 150.
32. *Scholia Graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata* edidit Gul. DINDORFIUS. Tomus IV., Oxonii 1877, 299.
33. La scolie commentant le 331^{ème} vers d’Ovide répète en latin l’histoire mythique, relatée en grec par la scolie d’Homère sur l’origine de la loi sacrée thessalienne qui prescrit au vengeur de traîner le cadavre de l’assassin autour de la tombe de sa victime. La scolie d’Ibis commence ainsi: „*Callimachus dicit...*” (*Ovidii Ibis. Ex novis codd. ed., scholia vetera, commentarium add. R. ELLIS, Oxonii 1881*).
34. PFEIFFER I 407 (Callimachus fr. 588).

qu'un autre érudit appartenant à cette même école, le grammairien Hérodianos (Περὶ μονήρους λέξεως, ed. A. Lentz, vol. II p. 948), cite lui aussi un vers que l'on peut trouver chez le „Cyrénéen” (παρὰ τῷ Κυρηναίῳ),³⁵ qui est en outre attribué par les experts actuels de façon unanime à Callimaque.³⁶

Peut-être tout cela pourrait suffire à prouver que l'héritier de l'école alexandrine, Théophylacte Simocatta, fidèle à la tradition de son pays, utilisait l'épithète „le Cyrénéen” en référence à Callimaque et faisait allusion au grand maître alexandrin avec ce label d'auteur „Kyrénaïos” lorsqu'il écrivait l'aphorisme suivant: μηδὲν ἄγνωστον ἔχοιμι καλόν. Cependant nous disposons d'autres arguments aussi.

Les antiques scolies sur les drames d'Euripide ne mentionnent pas une seule fois Aristippe et ne le citent plus. Par contre, à ma connaissance, à pas moins de treize reprises ils font référence à Callimaque,³⁷ de telle sorte que personne n' a mis en doute leur authenticité.³⁸ Parmi les treize occurrences, on trouve la plupart du temps (quatre fois) la tragédie intitulée „Hippolytos”, pour laquelle les scolastes établirent un parallèle entre Callimaque et le grand poète tragique.³⁹ Vu cet arrière-plan, il serait difficilement justifiable de mettre en doute l'authenticité d'une autre scolie concernant similairement „Hippolytos” (le 402^{ème} vers de ce dernier), même si selon l'éditeur, „*m(anus) recentissima*” a écrit ceci dans le manuscrit du Vatican dans les termes suivants: Καλλιμαχος· „ἄγνωτον (sic!) μηδὲν ἔχοιμι καλόν”⁴⁰ Voici donc bien la preuve irréfutable que le Cyrénéen, cité par Théophylacte Simocatta est identique à Callimaque et non pas à Aristippe.

Tout ce qui vient d'être présenté, prouve *de facto* que selon les données dont nous disposons, ce que Simocatta cite dans la parole dite du „Cyrénéen”, est attribuable au célèbre homme de lettres de la période alexandrine. Après l'énumération des arguments objectifs, les

35. *Herodiani Technici reliquiae*. Collegit disposuit emendavit explicavit praefatus est Aug. LENTZ (Grammatici Graeci III). Tomi II fasciculus posterior, Lipsiae 1870 (repr. 1965), 948, 14–15.

36. PFEIFFER I 396 (Callimachus fr. 557).

37. *Scholia in Euripidem* collegit recensuit edidit E. SCHWARTZ II., Berolini 1891, Repr. 1966 (par la suite Schwartz II), 380–381.

38. Schol. Androm. 445–PFEIFFER I 318 (Callim. fr. 451); schol. Hec. 472–PFEIFFER I 134 (Callim. fr. 119); schol. Hec. 934–PFEIFFER I 421–422 (Callim. fr. 620 a); schol. Med. 1–*Callimachus*. Edidit R. PFEIFFER II. *Hymni et epigrammata*, Oxonii 1953, Repr. 1966 (par la suite Pfeiffer II), 85 (Callim., Epigr. XVII 1); schol. Med. 1334–PFEIFFER I 18 (Callim. fr. 8); schol. Phoen. 134–PFEIFFER I 422 (Callim. fr. 621); schol. Rhes. 29–PFEIFFER I 423 (Callim. fr. 622); schol. Rhes. 342–PFEIFFER II 3 (Callim., Hymn. I 47–48); schol. Troad. 214–PFEIFFER II 22 (Callim., Hymn. IV 112).

39. Schol. Hippol. 11–PFEIFFER I 233 (Callim. fr. 237); schol. Hippol. 33–PFEIFFER I 234 (Callim. fr. 238); schol. Hippol. 146–PFEIFFER II 16 (Callim., Hymn. III 190); schol. Hippol. 979–PFEIFFER I 273 (Callim. fr. 296).

40. SCHWARTZ II 54; PFEIFFER I 421 (Callimachus fr. 620); cf. *Scholia in Euripidem* collegit recensuit edidit Ed. SCHWARTZ I., Berolini 1887 (Repr. 1959), p. V–VI; ce dernier donne la description du manuscrit du Vatican (Codex Graecus Vaticanus 909) qui contient la scolie concernant le 402^{ème} vers de l'Hippolytos. Au lieu du mot ἄγνωτον de la scolie, chez Théophylacte c'est la forme usuelle ἄγνωστον qui figure; mais cela n'a évidemment pas de rapport avec la question qui nous préoccupe.

seuls à être véritablement déterminants, permettez-moi d'attirer votre attention sur un argument en soi d'importance secondaire, mais cependant non négligeable. Les deux meilleurs connaisseurs de l'héritage intellectuel d'Aristippe, G. Giannantoni et E. Mannebach, non seulement n'intègrent pas les propos du Cyrénéen, reproduits par Théophraste parmi les fragments du disciple de Socrate, mais en plus dans les *dubia* („Passi di incerto riferimento ad Aristippo”)⁴¹ ils n'en font même pas mention. Par contre, les deux meilleurs spécialistes de l'héritage littéraire de Callimaque, O. Schneider et R. Pfeiffer, attribuent sans la moindre hésitation à ce dernier l'aphorisme du Cyrénéen,⁴² tel que nous pouvons le trouver chez Théophraste.

Pour conclure, permettez-moi encore une remarque. Tandis que dans l'oeuvre de Théophraste Simocatta, mis à part dans les passages analysés, personne à ma connaissance n'a cherché ailleurs l'influence d'Aristippe, le meilleur connaisseur des „Lettres” théophrastiques, G. Zanetto, croit détecter l'écho du début du 31^{ème} épigramme de Callimaque (*Anthologia Graeca* XII 102,1-2) dans la quatrième ligne de l'épître 65 de Simocatta, acceptant ainsi l'observation faite par Jo. Franc. Boissonade.⁴³

La conscience littéraire n'est pas un phénomène exceptionnel dans le monde hellénique des belles-lettres mais elle ne se manifeste de façon aussi pregnante et déterminante que chez quelques-uns, comme chez Callimaque⁴⁴ qui appartient à la génération des hommes de lettres grecs égyptiens des débuts (née peu de temps après la fondation d'Alexandrie) et chez Théophraste Simocatta, l'auteur de leur dernière génération (précédant tout juste la conquête arabe). Nous aurions certainement un sentiment de vide, si dans l'oeuvre de Simocatta qui imite et cite avec tant de ferveur les ancêtres littéraires, l'écho de son compatriote de la Vallée du Nil ne résonnait point, lui qui d'ailleurs, vu le point ici développé, avait une approche similaire. Après notre modeste investigation, nous espérons que ce sentiment de vide ne se fera plus sentir chez les chercheurs travaillant sur Théophraste.⁴⁵

41. GIANNANTONI 365-431.

42. PFEIFFER I 421 (Callimachus fr. 620). Le fragment figure sous le numéro 422 chez O. SCHNEIDER: *Callimachea* I, II, Lipsiae 1873.

43. ZANETTO 36, 69; BOISSONADE 306.

44. Sur cet aspect de Callimaque voir, entre autres, DEVECSERI G., *A művészi tudatosság Kallimachos költészetében* (*La consapevolezza artistica nella poesia di Callimaco*), Budapest 1941. — Bien entendu, cette conscience artistique s'associe à plus d'imagination créatrice chez l'écrivain-esthète de la période alexandrine que chez l'auteur de la haute époque byzantine.

45. Dans le contexte du premier chapitre des *Quaestiones physicae* théophrastiques, la citation de Callimaque en question parle de ce que l'interlocuteur du dialogue ne cacherait rien de beau „à un ami” (φίλῳ). C'est à cette citation, devenue aphorisme que Luc Notaras réfère dans sa lettre à Gennadios (*Anecdota Graeca e codicibus regis descriptis annotatione illustravit Jo. Franc. BOISSONADE*. Vol. V., Parisiis 1833, Repr. Hildesheim 1962, p. 139), où l'on peut lire „φίλῳ μὴδὲν ἄγνωστον”. La concordance des deux passages pouvait se fonder soit sur ce que Notaras a emprunté la citation à Théophraste, soit sur ce que déjà dans la formulation primitive de Callimaque pouvait figurer le mot φίλῳ ou bien le desideratum de révéler à un ami tout ce qui est beau. Si cette dernière conclusion s'avère juste, le texte du fragment de Callimaque, édité par Pfeiffer sous le numéro 620 doit être considéré comme incomplet.